

# Catastrophes en psychanalyse

Benoît Virole

Ph.D. Psychopathologie Ph.D. Sciences du langage

[www.benoitvirole.com](http://www.benoitvirole.com)

2017-2021

## Résumé

Nous présentons et discutons les grandes lignes des voies de rapprochement entre la théorie des catastrophes de René Thom (1923-2002) et la psychanalyse. Après l'exposé des deux approches principales, interprétation de l'épistémologie freudienne (Michèle Porte) et reconstruction d'une nouvelle métapsychologie (Jean Petitot), nous discutons l'apport de la théorie des catastrophes à la compréhension de la dynamique de la cure, des phénomènes de traces, de la problématique des identifications et des fantasmes originaires. Selon nous, l'apport décisif de la pensée de Thom en psychanalyse est surtout de nature épistémique. Elle réside dans l'inspiration à la construction d'un espace virtuel, multidimensionnel, pour penser la complexité psychique.

## Mots-clefs

Théorie des catastrophes, Psychanalyse, Sciences de la complexité

## Introduction

La psychanalyse partage avec la théorie des catastrophes le statut d'être des disciplines non expérimentales<sup>1</sup>, non quantitatives, échappant aux critères de réfutabilité, mais qui se donnent, l'une comme l'autre, comme projet d'éclairer une section du réel, l'inconscient pour la psychanalyse, la genèse des formes pour la théorie des catastrophes. Le rapprochement se réduit pas à cette place pour le moins excentrée vis-à-vis de la scientificité contemporaine. René Thom a élaboré un modèle du psychisme, certes lacunaire, car émanant d'un mathématicien philosophe et non d'un spécialiste, qui mérite une attention que la psychanalyse ne lui a guère accordée. La situation est différente en psychiatrie et psychopathologie où des modélisations catastrophistes des conduites pathologiques ont été proposées, sur l'ano-

rexie en particulier (Cf. Callahan en 1982, Pezard en 2002). Mais en psychanalyse, c'est-à-dire à l'intérieur d'une discipline centrée sur l'exploration de l'inconscient par la cure analytique freudienne, l'apport de Thom a été relativement négligé à l'exception des travaux de quelques analystes, en particulier lacaniens, de la recherche spécifique de Michèle Porte et des suggestions métapsychologiques de Jean Petitot, travaux riches de perspectives stimulantes et que nous présenterons dans ce texte. Inversement, Thom ne semble pas non plus s'être épuisé dans la connaissance de la psychanalyse. Malgré des contacts avec des psychanalystes, y compris avec Jacques Lacan, les relations de Thom à la psychanalyse seront du même genre que celles qu'il a noué avec les autres sciences humaines. Il a d'abord cherché dans la psychanalyse les faits qu'il pouvait exploiter dans sa conception propre du psychisme et a laissé de côté les éléments dont il ne pouvait pas tirer grand-chose

---

1. Il existe des expériences reproductibles en psychologie de la perception en physique des caustiques et en transition de phases, testant les modèles catastrophiques. Mais globalement, étant non métriques, ces modèles ne se prêtent pas aux expérimentations.

pour sa propre élaboration<sup>2</sup>. René Thom, qui a lu directement en allemand, mais sans « zèle » écrit-il, quelques « articles considérés comme marquants dans l'évolution de la pensée freudienne »<sup>3</sup> perçoit Freud comme un positiviste, dont la pensée scientifique originaire est « balayée » par des intuitions d'une « imagination puissamment créative ». Thom parle de Freud mais ces appréciations pourraient tout autant être adressées à lui-même. Car le moins que l'on puisse dire est que la vision de Thom du psychisme est puissamment *créative* et comporte, autant dans sa conception des schémas actantiels dérivés des catastrophes élémentaires que dans sa sémiophysique des saillances et prégnances, des éléments conceptuels, mais pas des faits, qui ne peuvent que stimuler la curiosité analytique, à la condition que celle-ci puisse s'affranchir de la fausse sécurité des dogmes institués. Près de cinquante ans sont passés depuis les premiers travaux de Thom, peu de temps en vérité en regard de l'histoire des idées qui, on le sait, ne marche pas en ligne droite, mais suffisamment pour pouvoir évaluer aujourd'hui, avec recul et sans enjeu de modes, quelle est la portée de la théorie des catastrophes en psychanalyse.

### *L'intelligibilité par les catastrophes*

Avant d'aborder les travaux consacrés aux relations entre psychanalyse et théorie des catastrophes, il convient de la présenter dans ses traits les plus significatifs. Idéalement, une présentation mathématique serait nécessaire car ce qu'on nomme *catastrophe* correspond à une réalité mathématique, comme les solides platoniciens, qui échappe à l'intuition (excepté

2. Par exemple, « Ce sont les expériences infantiles qui permettent de combler ces trous noirs que sont les sources des prégnances génétiquement innées. En somme, je vois la constitution du langage humain comme le résultat d'une explosion des grandes prégnances biologiques sur une ribambelle de "formes induites" par l'apprentissage social. Ces formes induites sont les formes phoniques des mots, émis et compris. L'absence d'une forme désirée amène à la déviation de prégnance sur la forme induite constituée du mot qui en devient le substitut... un peu comme le phantasme freudien. » Thom R., *Paraboles et catastrophes*, Flammarion, 1983, p. 157.

3. Thom R., Préface à la *dynamique qualitative en psychanalyse*, Porte M., Puf, 1994, p. V.

pour la frouce, catastrophe la plus simple) mais il est possible de décrire les grandes lignes de l'approche catastrophiste et de la rendre compréhensible en dehors de toute mathématisation. Nous présenterons donc la théorie des catastrophes, telle que nous la concevons et en mettant en avant ses qualités propres à intéresser les psychanalystes. La théorie des catastrophes propose une méthode pour l'intelligibilité, au sens étymologique du terme (*inter-ligere* : relier les choses). Cette méthode nécessite la distinction préalable entre des ensembles (des classes d'éléments) qui vont être liés ensemble. Le premier ensemble est celui des phénomènes observés, des états apparents, dans un domaine donné du réel. Sans céder au formalisme mathématique qui rend la théorie des catastrophes difficile d'accès pour le non mathématicien, on désignera par commodité par  $E$ , l'ensemble des états observés, actualisés ou potentiels, pris par un système étudié nommé  $S$ . Le second ensemble  $C$  est celui des facteurs (paramètres de contrôle, de commande) qui contrôlent les modifications de l'objet. Dans le réductionnisme classique, on postule le déterminisme linéaire :

$$C \rightarrow E$$

Autrement-dit :  $C$  détermine (est la cause de)  $E$ . La variation des facteurs de contrôle  $C$  détermine la variations des états  $E$  de l'objet. Par exemple, On augmente la température (facteur  $C$ ) et l'eau entre en ébullition (état  $E$ ) ; l'aspirine (facteur  $C$ ) diminue la fièvre (état  $E$ ) ; un neuroleptique abrase le délire, la testostérone enclenche une conduite agressive, (etc.). Il est possible de complexifier le schéma par la coaction de plusieurs facteurs de contrôle avec des boucles de rétroaction. Mais le principe basal, au-delà de complication donnée par la régulation par *feedback*, réside toujours dans un schéma  $C \rightarrow E$ . Dans la théorie des catastrophes, on complexifie cette induction en insérant entre ces deux ensembles un autre ensemble, celui des singularités catastrophiques  $K$ , c'est-à-dire l'ensemble des valeurs singulières prises par les facteurs de contrôle qui déterminent les bifurcations d'états de  $E$ . Ces ensembles  $K$  peuvent être des points (comme le point d'ébullition de l'eau par exemple). Mais, s'il existe plusieurs facteurs de contrôle indépendants, ces ensembles peuvent être

des lignes, des surfaces, des volumes, et même des ensembles à la topologie multidimensionnelle dont nous ne pouvons que nous représenter des sections locales. Nous obtenons alors un autre schéma déterministe :

$$C \rightarrow K \rightarrow E$$

Les états (phénomènes apparents) sont déterminés par les facteurs de contrôle catégorisés (discrétisés) par les ensembles catastrophiques. Mais ce schéma est encore insuffisant. Il ne tient pas compte de l'existence de la dynamique interne au système  $S$  qui soutient l'apparition des états. Cette dynamique interne du système que l'on peut définir mathématiquement comme l'ensemble des vecteurs vitesse contraints sur une variété topologique, possède un gradient orienté  $G$ . Autrement dit, le système est soumis à une évolution interne. Les facteurs de contrôle régulent, influent, modulent, cette dynamique évolutive, contraints par les ensembles catastrophiques qui imposent leurs marges de variation continue et leurs singularités générant des bifurcations et donc des changements catastrophiques (catégoriels) d'états du système. La théorie des catastrophes ne définit pas, dans la plupart des situations, la détermination de telle ou telle orientation des trajectoires d'orientation du système. Pour la fronce, catastrophe élémentaire la plus simple, elle postule plusieurs options possibles. Selon la convention dite de « Maxwell », le système s'oriente vers les états de plus basse énergie (attracteur du système). Selon la règle dite du retard, la trajectoire est déterminée par la position de départ (condition initiale). C'est le cas du célèbre modèle du comportement du chien (Zee-man, 1972) soumis à deux paramètres de contrôle : si la peur préexiste à la colère alors la fuite est certaine, si la colère préexiste à la fuite, alors le retournement du chien et l'attaque sont certaines. Les conditions initiales prédéterminent l'état du système même après une longue durée, en fait indépendamment du facteur temps. Il existe une possibilité d'un cycle de type *hystérésis* permettant le retour à l'état initial mais avec la nécessité d'un apport d'énergie externe (cas du flambage de la scie égoïne qui nécessite une poussée pour revenir à la position initiale). Enfin, il existe un dernier élément  $I$ , souvent laissé comme inconnu, nommé *instance de sélection*,

appartenant à d'autres espaces de détermination, résultant de l'effet d'autres systèmes dynamiques, d'influences externes ou de l'élection d'un facteur de contrôle comme facteur déterminant. Cette instance de sélection détermine le choix de la trajectoire prise par le système. La théorie des catastrophes est donc déterministe dans la mesure où elle propose une explication de l'apparition des phénomènes et indéterministe car elle ne prédit pas, dans la plupart des cas, les évolutions du système considéré. Son application aux différents domaines du réel, y compris celui du psychisme, est guidée par sept propriétés essentielles des catastrophes.

#### *Les propriétés des catastrophes*

1. Tout système dynamique, physique ou biologique, poussé par des forces conflictuelles l'amenant au-delà des points critiques de sa possibilité de régulation modifie qualitativement son état par des catastrophes internes qui transforment ses états en générant des morphologies apparentes. C'est là le principe essentiel de l'intelligibilité catastrophiste. Il définit la méthode générale. On assimile l'objet que l'on veut étudier à un système complexe que l'on cherche à approcher en repérant ses états apparents que l'on suppose être générés par des dynamiques catastrophistes.
2. Pour quatre dimensions comportant des variables de contrôle indépendantes assurant sa régulation (ou moins) et n'importe quel nombre de variables d'état pouvant être pris par le système, il n'existe que sept sortes de catastrophes élémentaires qui peuvent s'agréger (se concaténer) dans des catastrophes de complexité supérieure. Il est alors possible de rendre intelligible la complexité apparente des formes statiques ou dynamiques par l'identification des catastrophes élémentaires qui les constituent.
3. Les formes (statiques ou dynamiques) générées par les catastrophes sont indépendantes de l'espace substrat dans lequel apparaissent les états du système (moyennant des déformations métriques liées à la résistance matérielle du substrat au déploiement de la forme virtuelle) ; elles

existent tout autant dans des substrats physiques que dans des substrats abstraits et donc psychiques. Les sept catastrophes élémentaires résultent des interactions entre des entités (états stables d'un système considérés comme des attracteurs de potentiel minimum), dont la nature n'a pas à être précisée a priori, puisqu'elles sont *indépendantes* du substrat dans lequel elles se concrétisent<sup>4</sup>. L'indépendance du substrat, propriété fondamentale des catastrophes, ouvre la voie d'une pensée originale, transdisciplinaire, portant sur toutes sortes de domaines; biologie, sociologie, psychologie, esthétisme, philosophie, au travers de modèles utilisant ces nouveaux outils conceptuels issus de la théorie des catastrophes.

4. Les catastrophes se propagent d'espace substrat en espace substrat (principe de contagiosité) et sont juste déformées métriquement par les propriétés différentes des substrats. Toute discontinuité existant dans un espace tend à se propager dans un espace proximal comme le montre l'exemple de deux oscillateurs couplés dont l'un manifeste une irrégularité qui va perturber le fonctionnement de l'autre. C'est là un principe essentiel car il peut rendre compte de la propagation de catastrophes dans des domaines disjoints sur le plan des variables d'états comme sur celui des variables de commande. Des formes similaires existant dans des substrats différents relèvent de la même dynamique catastrophique d'engendrement et tentent à se coupler (mise en résonance par attraction des formes similaires). L'analogie est érigée en heuristique. Toute forme, quelque que soit son substrat, peut être comparée avec les morpholo-

gies des ensembles abstraits de bifurcation. Si la comparaison atteste que les deux formes sont isomorphes, alors les deux formes ont été engendrées par la même dynamique quel que soit l'espace substrat dans lequel elles se concrétisent. Cette dernière propriété est remarquable sur le plan épistémologique. Elle offre la possibilité de pouvoir penser l'articulation entre des espaces de substrat différent mais qui sont « travaillés » par un même système dynamique.

5. Les dimensions externes d'une dynamique (les paramètres de contrôle d'un système agissant comme facteurs de régulation) peuvent s'internaliser dans le système et devenir des variables d'état. Cette propriété est fondamentale pour décrire conceptuellement comment un processus lamarckien d'héritage de caractère acquis peut se comprendre comme une internalisation des variables externes (par stabilisation des seuils opérant sur un front d'onde de déploiement). Par exemple, le conflit entre deux flux opposés, comme dans une guerre, se stabilise sur une ligne de front, et génère une morphologie (la tranchée, la fortification, la défense) qui encode les facteurs externes, spatiaux, qui influent sur la dynamique. Les facteurs de contrôle, variables externes de commande, se transmutent au cours de la dynamique évolutive du système en des variables d'état.
6. Des dynamiques catastrophiques se produisant dans une strate du réel (à un niveau) sont représentées par des singularités inscrites sur une autre strate, à un autre niveau. La théorie des catastrophes permet une intelligibilité des *inter niveaux*. Elle lève l'inconnue des transitions entre les niveaux du réel décrits par les différentes disciplines. Elle est donc par essence transdisciplinaire. Elle permet, en théorie, de lever les inconnues sur les modes de transition entre niveaux, par exemple entre le niveau neurophysiologique et le niveau de opérations cognitives. Cette propriété est attestée en neurophysiologie de la vision, d'après Jean Petitot (2008), ou entre deux niveaux de réalité précédemment séparés comme une base génétique et une base comportementale.

---

4. Cette propriété d'indépendance découle d'un « phénomène algébrique » décrit ainsi par Thom : « La bifurcation d'un point critique de rang  $k$  ne dépend que de l'entier  $k$  et du type de la singularité résiduelle et non de la dimension  $n = k$  de l'espace sur lequel la fonction est définie (...). Ce phénomène algébrique est d'importance fondamentale pour notre modèle; car il montre qu'on peut identifier le type d'une catastrophe et son origine dynamique sans qu'on ait à connaître explicitement tous les paramètres internes dont dépend le système. » Thom R., *Stabilité structurelle et morphogénèse*, 1972, Deuxième édition, InterEditions, Paris, 1977, p. 62.

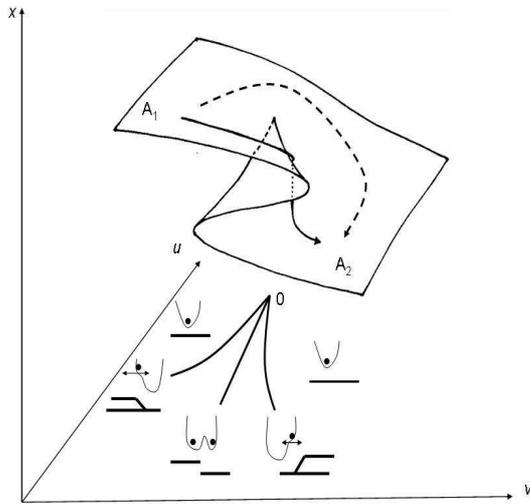


Figure 1 – Le catastrophe de la fonce.  
Légende dans le texte

7. Les catastrophes peuvent être interprétées en substance comme des dynamiques génératrices de morphologies et/ou en acte comme des dynamiques génératrices de structures, classifiant des positions virtuelles pouvant être occupées par des actants et s'opposant entre elles dans des relations différentielles (au sens du structuralisme). Rappelons que dans la perspective structuraliste, le sens émane des rapports différentiels entre des positions relatives et non de la valeur absolue d'un terme.

*Légende de la figure 1.* En  $x$ , l'espace des variables d'états, avec ici une seule dimension, avec deux états stables  $A_1$  et  $A_2$ , considérés comme attracteurs du fait de l'orientation d'un potentiel énergétique, le plan  $u$  et  $v$  est celui de l'espace de commande,  $u$  et  $v$  étant deux paramètres de contrôle. Sous la surface de réponse de la fonce, projetée sur le plan  $(u, v)$  le contour apparent du *cusp* avec deux strates externes correspondant aux catastrophes de bifurcation et une strate centrale, la ligne de Maxwell, correspondant à la catastrophe de conflit. Toute combinaison de valeurs de variables de commande détermine un point de l'espace de commande. Au-dessus de ce point, les points de la surface de réponse ont des valeurs égales aux valeurs de la variable d'état

pour ces valeurs de commande. Pour certaines valeurs des variables  $(u, v)$  de l'espace de commande, la projection sur la surface de réponse est située dans une zone sans fonce. Pour d'autres valeurs, la projection est située sur la fonce. Pour ces valeurs, il y a changement catastrophique. Le pli imprimé sur la surface se termine ainsi par une *fonce* dont la projection horizontale est un point de rebroussement pour son contour apparent. Les graphes énergétiques sont associés aux franchissements des strates ainsi que les schémas actanciels. Sur la surface de la fonce, deux trajectoires potentielles ont été représentées, l'une passant par la singularité générique 0 et aboutissant à un changement catastrophique, l'autre contournant 0 et entraînant un passage continu entre les deux attracteurs  $A_1$  et  $A_2$ . Le choix d'une trajectoire dépend d'une instance de sélection extérieure au système, excepté dans les situations d'hystérésis. En présence d'un gradient énergétique continu, la nappe de la fonce (continue) disparaît et est remplacée par la ligne de Maxwell (discontinue). Par exemple, dans le domaine des transformations d'états de l'eau sous l'effet de la chaleur, les sauts catastrophiques (franchissement de la ligne de Maxwell) représentent la vaporisation et la condensation. Ce sont des transitions brusques de phase.

#### *Le modèle du psychisme*

Le modèle du psychisme de Thom prend sa source dans sa biologie théorique. Pour Thom, le génome n'encode que les facteurs de contrôle d'une dynamique catastrophique de déploiement de l'organisme. Les gènes ne sont pas des programmes dont l'exécution génère directement les formes biologiques mais des paramètres de contrôle du déploiement du vivant lui-même animé d'une dynamique interne. La dynamique de déploiement du vivant est issue de singularités génériques présentes, de façon délocalisée, dans *le métabolisme*, espace complexe, de l'ensemble des interactions biochimiques. Ces singularités génériques constituent la figure de régulation de l'organisme. Chaque organisme présente une figure de régulation virtuelle, possédant des propriétés morphodynamiques, se déployant comme un front d'onde dans l'ontogenèse et se rétractant dans la gamétogenèse vers le centre organisateur de la structure de régulation. Les fonctions physiologiques, comme les fonctions psychologiques, et

donc le psychisme, sont des processus de correction (de régulation) des déséquilibres induits dans l'espace métabolique de base sur lequel opère la dynamique interne de la vie. Chaque fonction physiologique, cognitive, psychique, ou comportementale sont des processus de correction catastrophique des discontinuités apparaissant dans le déploiement de cette figure globale de régulation. Ces processus de régulation peuvent être modélisés comme des dynamiques contraintes par les strates d'une figure de régulation dont l'acquisition lors d'un développement ontogénétique peut être transmis à la descendance.

La pensée biologique de Thom est ainsi clairement un néo-lamarckisme<sup>5</sup>. Thom ne rejette pas l'idée d'un mécanisme darwinien de sélection par l'adaptation, mais selon lui les gènes ne codent que pour des points d'inflexion, des singularités de bifurcation, qui orientent le front d'onde du déploiement du vivant dans telle ou telle direction, les morphologies obéissant, elles, à des déterminismes géométriques locaux. Le modèle biologique de Thom de l'ontogénèse est donc celui du déploiement d'un front d'onde rencontrant des obstacles l'amenant à des régulations catastrophiques déterminant en retour la forme des organes et des fonctions. Elles se retrouvent aussi bien dans la différenciation des tissus dans l'embryogenèse que dans les grands comportements nécessaires à la vie, comme la prédation, que chez l'homme dans la structure du langage. Ainsi, la singularité de la fronce, section minimale dans la figure de régulation, se réalise, de façon isomorphe, dans la différenciation des trois tissus embryologiques, l'ectoderme (perception), le mésoderme (action), et l'endoderme (digestion), puis dans la structure de la prédation séparant le prédateur, la capture et la proie, et enfin chez l'homme dans la structure canonique de la prédication linguistique associant le sujet, le verbe et l'objet. Ces trois dimen-

sions, embryologique, comportementale, linguistique, *a priori* sans aucun lien intelligible entre elles, se retrouvent être l'actualisation d'une même structure de régulation. Elle se déploie dans l'organogenèse et le développement des fonctions psychiques, puis se recristallise dans la gamétogenèse, éventuellement modifiée par les acquisitions vécues au cours de l'existence.

La prédation est ainsi considérée par Thom un comportement de régulation s'effectuant par une catastrophe de fronce à deux actants (la proie et le prédateur). La catastrophe de capture de la proie la fait disparaître comme actant mais induit une confusion des actants car à un moment donné du cycle de la fronce, le prédateur devient sa propre proie. L'existence de régulations par des catastrophes à actants nécessite que l'existence virtuelle du schéma de la prédation préexiste à ses actualisations. Le prédateur est le sujet intentionnel du manque aliéné dans l'image « fantasmatique » de la proie<sup>6</sup>. Elle est ainsi à la base du psychisme animal, puis humain. Mais si la prédation, conduite adaptative vitale, est guidée par le déploiement de la catastrophe élémentaire de la fronce (perception et capture), elle induit une difficulté logique. La première catastrophe de capture de la proie (franchissement de la strate) est compatible avec la recherche de l'abaissement d'énergie (convention de Maxwell). Par contre, la catastrophe de perception (franchissement de la seconde strate) nécessite un saut énergétique inverse d'un état de faible énergie vers un état métastable de plus haute énergie (comme le montre l'exemple du flambage de la scie égoïne qui nécessite une poussée externe pour retrouver sa position initiale), ce qui est contraire au présupposé énergétique de la convention de Maxwell. Thom imagine alors une solution à cette difficulté logique. Pour que ce saut puisse se réaliser, il est nécessaire que la proie soit dotée de qualités propres à remobiliser énergétiquement le prédateur. La perception est alors orientée vers la recherche de formes saillantes déclenchant des réactions physiologiques de grande ampleur car mobilisant les prégnances de l'organisme (faim, peur, sexualité). Le fait des stimuli (*supra releaser*) vient à l'appui

5. « L'optique où nous plaçons est donc résolument lamarckienne : on admettra, *grosso modo*, que la fonction crée l'organe ou plus exactement que la formation de l'organe résulte d'un conflit entre un champ primitif à vocation (ou signification) fonctionnelle et une matière première organique qui lui résiste et lui impose des chemins de réalisation (chréodes) génétiquement déterminés. » Thom R., *Stabilité structurelle et morphogénèse*, 1972, Deuxième édition, InterEditions, Paris, 1977, p. 204.

6. Petitot J., *Physique du sens, De la théorie des singularités aux structures sémio-narratives*, Editions du CNRS, 1992. p. 276.

de cette idée de formes saillantes, dont la topologie, induit des conduites indépendantes de la nature réelle de l'objet (cas de l'oie couvant un ballon de rugby). Les notions de *saillance* (qualités perceptives générées par des singularités perceptives) et de *prégnance* (énergie mobilisée par la qualité) permettant alors de dépasser la difficulté logique. La détection des saillances de l'objet permet à l'organisme d'enclencher la mobilisation énergétique des prégnances biologiques adaptatives. La proie est une forme saillante sur lequel s'investit la prégnance de la recherche alimentaire. Thom a développé ainsi une conception, dite *sémiophysique*, articulée sur les articulations entre les formes saillantes et grandes prégnances adaptatives. Issues de notre ascendance animale, prégnances et saillances, sont à la base du développement du langage humain, et par extension du psychisme et des conduites symboliques humaines. Les prégnances s'investissant sur les formes saillantes les transforment en objets signifiants, en objets de valeur, insérés alors dans les structures sémiotiques, psychiques, et anthropologiques. René Thom a élaboré ainsi au cours de son oeuvre une théorie complète, cohérente, permettant de rendre intelligible la continuité entre notre constitution biologique et notre existence d'être symbolique.

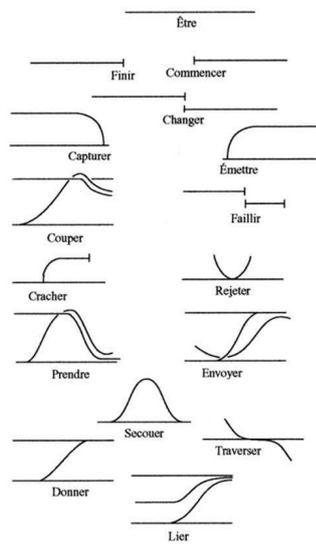


Figure 2 – Liste close des morphologies archétypiques possibles selon René Thom.

### La dynamique qualitative en psychanalyse

Si la psychanalyse dans son ensemble est restée indifférente à la pensée de Thom, il existe toutefois des exceptions notables. La première est celle du travail considérable de Michèle Porte dans son livre, *la dynamique qualitative en psychanalyse* (1994), qui a été préfacé par Thom. Dans cette préface, Thom commence par souligner la pertinence de l'approche de Michèle Porte, à savoir une interprétation catastrophiste de l'œuvre freudienne, puis propose des perspectives stimulantes, comme celle du dérèglement catastrophique de la régulation du moi. Mais il conclut cette préface à un livre de psychanalyse par un appel à la recherche des localisations organiques et fonctionnelles du psychisme et par un éloge de la théorie des tempéraments. Retour pour le moins régressif à des conceptions psychiatriques très antérieures à la découverte freudienne de l'inconscient ! Après une telle préface, on mesure toute la difficulté de la tentative de Michèle Porte en 1994, pour réaliser à bien sa lecture catastrophiste de l'œuvre de Freud. Plusieurs problématiques essentielles de la psychanalyse peuvent, selon elle, être éclairées par le recours aux modèles catastrophistes<sup>7</sup>. Son argumentaire est construit sur la distinction entre espace stratifié et espace fibré. Pour Thom, le réel est un espace de strates, considérées comme des marques inscrites sur le substrat physique. Un espace stratifié est composé d'éléments discrets, objectivés, comme peuvent l'être les sommets d'un cube (points singuliers de dimension 0), ses arrêtes (lignes de dimension 1) et ses faces (surfaces de dimension 2). Ces trois strates peuvent se déduire l'une de l'autre par réduction de dimension. Chaque strate est bordée par les strates de dimension

7. « Les notions de dynamique qualitative, de stabilité structurelle, de généricité et la théorie des catastrophes qui en découlent éclairent finalement d'un jour nouveau les points de vue économique et dynamique ainsi que certaines apories de la métapsychologie qui y sont liées. Pour aller jusqu'à une formule aussi lapidaire que provocante : si Freud avait connu la dynamique qualitative, il s'en serait servi pour construire la métapsychologie, qui eût alors été autrement conformée. » Porte M., *La dynamique qualitative en psychanalyse*, p.5. Proposition guère éloignée de ceux qui ont déploré que Freud n'ait pas connu Saussure et n'est donc pas pu utiliser les concepts de signifiant et de signifié, regrets dénués de sens sur le plan épistémologique.

inférieure. La stratification permet une description logique unifiée d'un objet. Mais il existe des objets pour lesquels on ne peut pas effectuer cette stratification. Michèle Porte donne l'exemple, repris de Thom, de la distinction entre le pouce et la paume où l'on peine à repérer là où commence le pouce et là où finit la main. Les deux objets ne sont pas dans une relation stratifiée anatomique (physique) simple. Leur distinction est fonctionnelle. Quelque chose appartenant à un autre espace, l'espace des fonctions, est nécessaire pour leur distinction<sup>8</sup>. Cette distinction entre espace stratifié (l'anatomie) et espace fibré (la fonction) est issue des mathématiques. Elle est une autre formulation, plus raffinée, de la distinction entre espace d'état et espace de commande proposée par Thom dans sa théorie des catastrophes élémentaires.

À partir de cette distinction, Michèle Porte interprète la genèse de la métapsychologie freudienne. Selon elle, la prise en compte progressive du transfert dans l'œuvre de Freud relève d'un passage entre une simple strate (au début de son œuvre, le transfert est une simple erreur d'attribution d'affect) à un espace fibré (le transfert est la dimension complexe qui fonde la psychanalyse, par le transfert de l'infantile sur l'actuel, et du sexuel sur le non sexuel). De même, la première topique, avec son agencement mécanique, relève d'un espace stratifié, cohésif, logique, mais incapable de donner sens à l'origine du refoulement et à la nature continue des pulsions<sup>9</sup>. L'introduction du narcissisme (1915), puis la dualité entre Eros et pulsion de mort (1920) relèvent de la constitution d'un espace fibré se projetant sur les structures de la seconde topique (1923). La projection de cet espace fibré, en particulier la poussée continue de la pulsion, sur l'espace stratifié pose des problématiques nou-

velles en particulier, celle de l'individuation du moi<sup>10</sup>. La stabilité structurelle du moi pose en effet une difficulté logique : si pour se maintenir en l'état identique, le moi-système mobilise des régulations (défenses, refoulement) et consomme de l'énergie interne, alors il est logiquement amené à se modifier du même coup. Changement et stabilité structurelle deviennent incompatibles. Transposée sur le plan psychique, cette aporie pose le problème du maintien de l'identité pour un système maintenant sa stabilité structurelle par des régulations (investissements d'objet, défenses, sublimations, etc.). Cette difficulté à concilier identité et changement s'était présentée en psychanalyse dès la notion d'un narcissisme primaire anobjectal. Cette question a été largement débattue en psychanalyse. Elle a opposé les tenants de l'existence de relations objectales précoces (comme semblent l'attester les données de l'éthologie humaine sur la cognition du nourrisson), de ceux pour qui la notion d'une phase anobjectale est nécessaire à la cohérence de la pensée freudienne, ce qui est attestée par certaines formes psychopathologiques (conceptions de l'autisme comme monade psychique par exemple). Michèle Porte aborde à son tour ce problème au travers de la distinction entre stabilité simple - un corps statique - stabilité cinétique - un mouvement entretenu - et stabilité structurelle, où le maintien du système nécessite des régulations qui dépendent de l'énergie. Elle applique le modèle de la catastrophe fonce séparant deux états, deux attracteurs, celui du narcissisme primaire et celui de la construction de l'objet. Les deux positions sont disposées sur un cycle marqué (came) et ainsi peuvent être successivement activées. Mais comme pour tout cycle marqué, le retour à la position initiale nécessite un investissement énergétique ainsi qu'une axiologisation de l'énergie. Le principe de plaisir est un abaissement de l'énergie jusqu'à une constante qui deviendra le zéro absolu dans la pulsion de mort. Michèle Porte analyse le cheminement de la pensée de Freud comme une recherche de solution à la difficulté logique de la stabilité structurelle du moi qui le conduira à l'hypothèse de la pulsion de mort. La pulsion de vie et la pulsion de mort deviennent des forces externes influant sur la

8. « Au-dessus de l'espace à signification essentielle spatiale (explicite) où la main a été décomposée, on va construire un autre espace, l'espace de la dynamique fibre; c'est un espace interne à signification fonctionnelle et qualitative, une dynamique susceptible de rendre compte du pouce, de la main, et de leur articulation fonctionnelle. Cela fait, l'on réobtiendra la structure stratifiée premièrement élaborée, éventuellement modifiée et enrichie, par projection à partir de la dynamique des états internes des objets qui ont été distingués. » Porte M., *La dynamique qualitative en psychanalyse*, p.5.

9. Au « *Drang* », terme utilisé aussi par Leibniz au sens de *déploiement*.

10. Dans son ouvrage, Michèle Porte traduit le *Ich* employé par Freud par *je*. Nous maintenons ici le terme de *moi*.

dynamique psychique interne. La fixation, concept à géométrie variable utilisé par Freud dans sortes de contextes, est, pour Michèle Porte, un cas type où les notions de point fixe, de confinement de la prénance, (fixation à la mère, fixation au trauma) fournissent un gain d'intelligibilité notable, en particulier sur la compulsion de répétition imposée par la pulsion de mort. En utilisant le modèle de la fronce, la pulsion de mort devient le gradient énergétique orientée vers le zéro et Eros devient la force permettant de remonter sur la position initiale grâce aux saillances des formes attractives sexuelles, à partir desquelles la pulsion sexuelle pourra s'investir (diffuser) sur d'autres formes sources.

La lecture de l'œuvre de Freud par Michèle Porte est ainsi riche de perspectives stimulantes et nous en avons résumé l'argumentaire. Avec une pointe de malice, on pourrait suggérer l'intérêt d'une démarche inverse : faire une lecture psychanalytique de l'œuvre de Thom qui comporte nombre d'aspects pouvant être interprétés comme étant des théories sexuelles grandioses (scène primitive catastrophique, rationalisations, fixation étonnante sur le prédation, roman des origines de la pensée à partir des rêveries infantiles sur les croisements des voies de chemin de fer). Le travail de Michèle Porte n'eut guère d'échos dans le monde de la psychanalyse. À notre connaissance, André Green fait une courte mention en 1994 dans son article *Fondements du psychisme chez Thom, Freud, Aristote* où il la remercie de « déblayer la voie » sans que son propre article apporte des éléments montrant qu'il l'emprunte vraiment<sup>11</sup>. Toutefois, Green note avec justesse l'inversion des chemins pris par Thom et Freud : le premier part du psychisme animal (le lacet de prédation) pour aller vers le langage et Freud part du langage, celui de l'analysant, pour aller vers la modélisation du psychisme. Green concède à Thom une liste de convergences : la nécessité de prendre en compte la dimension biologique pour l'appréhension de la psyché ; la considération du système des signes pour la causalité psychique ; la place privilégiée des prénances animales ; le transfert des prénances au langage ; le concept des prénances abstraites. Mais, après un exposé du clivage entre les théories analy-

tiques post freudiennes centrées sur la primauté de la relation d'objet (« *object seeking* »), et celle centrées sur la primauté de la pulsion (« *pleasure seeking* »), André Green circonscrit l'apport de Thom au rapprochement entre le modèle prédateur proie et le modèle de l'enfant au sein avant de conclure sur l'échec de Thom à modéliser le psychisme<sup>12</sup>. L'apport du travail de fond de Michèle Porte sera ainsi contourné et le dialogue entre psychanalyse et théorie des catastrophes tournera court malgré la présence fréquente dans la littérature psychanalytique de références à Thom la plupart du temps métaphoriques<sup>13</sup>.

#### *Une nouvelle métapsychologie ?*

Si le travail de Michèle Porte nous a invité à emprunter la voie d'une épistémologie catastrophiste de l'œuvre de Freud, donc à une projection sur la psychanalyse de l'intelligibilité catastrophiste, il existe aussi une autre voie consistant à remonter de la sémiophysique de Thom pour réinterpréter, de fond en comble pourrait-on dire, les faits psychiques relevés par la psychanalyse. C'est la voie à laquelle nous a invité Jean Petitot, mathématicien et épistémologue, qui a bien connu René Thom, et côtoyé le mouvement lacanien dans années soixante-dix, puis a développé une œuvre, très étendue et originale, intégrant les apports de Thom dans une conception morphodynamique générale se déployant dans toutes sortes de domaines (phonétique, sémiotique, esthétique, sciences cognitives, neurosciences, épistémologie...) avec un

11. Green A., « Fondements du psychisme chez Thom, Freud, Aristote », *Passion des formes*, à René Thom, E.N.S. Editions Fontenay Saint Cloud, 1994.

12. « René Thom a rencontré une sérieuse limitation à l'ambitieux projet de trouver "un noyau a priori ultime de l'être biologique, constituant son psychisme", en étant contraint à négliger la différence animal homme et la spécificité de l'âme dans son rapport au désir. Il a préféré différer sa réponse à la question de savoir si les animaux inférieurs ont un psychisme. Mais la vraie question est celle de la différence du psychisme entre animaux supérieurs et homme. » Green A., « Fondements du psychisme chez Thom, Freud, Aristote », *Passion des formes*, à René Thom, 1994, p. 225.

13. à l'exception de Guy Le Gauffey (revue *Littoral*), de Denis Anzieu, au début du *Moi-peau*, de A. Bompard, de Ménéchal J., « Les statues de cendre du désir », dans *L'inconscient et la science*, Dunod, 1991 où l'auteur propose une interprétation par le lacet de prédation du déploiement du fantasme « un enfant est battu »

souci constant d'explication du fondement philosophique du schématisme catastrophique. Pour Petitot, en 1980, seul le nouveau paradigme catastrophique issu de la pensée de Thom peut sauver la psychanalyse (lacanienne) de sa décadence. En 1980, Petitot juge sévèrement l'état de la psychanalyse :

« Sa pratique sociale se réduit désormais à une gestion d'intérêts, à un jeu interne d'émargements et de marginalisations, de dissidence et d'abjuration, ainsi qu'à un jeu externe de séductions épistémologiques. Cette décadence rend non crédible l'acte analytique lui-même dans la mesure où elle subordonne son efficacité (incontestable et qui n'a pas été remise en cause) à une mystagogie. » (initiation au mystère de la foi) »<sup>14</sup>

Pour sortir de la psychanalyse de ce qu'il estime être alors une impasse, Petitot propose de (1) réinterpréter l'essentiel de la métapsychologie freudienne dans un cadre bio-anthropologique, en effectuant une *naturalisation* de l'inconscient, soit allant à l'encontre de l'idéologie psychanalytique de l'époque dressée contre la science et la biologie ; (2) réinterpréter la logique lacanienne dans le cadre d'un schématisme de la structure (catégorialité structurale) ; (3) d'articuler les deux points précédents, c'est-à-dire articuler la naturalisation de l'inconscient et le schématisme de la structure. On résumera son argumentaire ainsi : issues de notre ascendance animale, les prégnances biologiques régulatrices (prédation et sexualité) - soit l'*analogon* des pulsions d'auto conservation et des pulsions sexuelles dans la première théorie des pulsions chez Freud - sont l'objet d'un refoulement et subsistent dans le psychisme humain sous la forme des structures imaginaires, en particulier narratives<sup>15</sup>. À la différence des instincts orientés vers des formes-buts fixées, les pulsions, issues du refoulement des prégnances biologiques, sont orientées vers des objets-buts, enveloppant des objets partiels (soit les objet *a* lacanien), symboliquement marqués, et devenant ainsi des objets-valeurs, différents pour chaque sujet. Les grandes catastrophes à actants

de la régulation biologiques (prédation, sexualité) sont reprogrammées dans des déterminations significatives subjectivement individuantes<sup>16</sup>. Nous sommes ici dans un cadre structuraliste où l'identification à un terme de position dans une structure prime (au sens de « être antécédent ») à l'identité. Toute identité est une identité de position. Pour Petitot, l'inconscient est le nom de cette antécédence du marquage symbolique sur l'identification imaginaire. La libido diffuse du corps propre vers les objets investis incluant un objet partiel. Le fétichisme serait un confinement de la prégnance sexualité sur des objets saillants, l'objet phobique serait lié à la prédation, la psychose serait une submersion généralisée des prégnances conceptuelles suite à un défaut de refoulement, la schizophrénie serait caractérisée par une diffusion illimitée de la prégnance biologique, la paranoïa serait définie par la concentration de la prégnance en un petit nombre de formes sources. Toutes ces interprétations découlent du conflit entre le symbolique (le langage) et l'imaginaire du corps. Pour Petitot, les catastrophes permettent la virtualisation de places structurales, à l'instar des schèmes sous-jacents aux mythes. Dans leur interprétation actancielle (un actant = un attracteur = une position), les modèles catastrophiques sont des modèles dynamiques de catégorisations paradigmatiques<sup>17</sup>. Ils permettent une interprétation de la dynamique génératrice des structures différentielles qui ont été relevées en sciences humaines (linguistique, sémiotique, anthropologie). Ainsi, selon Petitot, en considérant le

14. Petitot J., « Psychanalyse et logique, plaidoyer pour l'impossible » *Confrontation*, René Major, journées de mai 1980, p. 172.

15. Petitot J., *Physique du sens, De la théorie des singularités aux structures sémio-narratives*, Editions du CNRS, 1992. p. 319.

16. « L'affirmation de Thom à propos de l'organogénèse : "toute fonction correspond à un état de déséquilibre métabolique corrigé catastrophiquement" est transférable au domaine sémio-narratif. "Métabolique", le déséquilibre initial porterait sur le sémantisme profond et serait donc "inconscient". Le récit expliciterait alors la façon dont il se trouve rééquilibré par la régulation narrative. (...) Le déséquilibre initial est donc d'emblée axiologisé pour être ensuite idéologiquement corrigé. (...). Les objets-valeurs ne sont pas des supports de valeur en fonction de leur être mais parce qu'ils enveloppent des objets dits "partiels" (objet *a* lacanien), autrement dit, parce qu'ils sont symboliquement marqués. (...). Ce marquage est inconscient et opère pour le sujet comme une idéalisation de l'objet et devient objet de quête pour le sujet du manque. » Petitot J., *Physique du sens, De la théorie des singularités aux structures sémio-narratives*, Editions du CNRS, 1992. p. 388.

17. Petitot J., *Morphogénèse du sens*, I, Puf, 1985, p. 120.

déploiement complet de la figure de régulation psychique, au sens de René Thom, on peut expliquer, ou du moins à considérer unitairement, à la fois la dynamique pulsionnelle originaire (pulsion de mort / Eros) ancrée dans notre ascendance biologique et celle de l'articulation aux structures anthropologiques. En d'autres termes, une application de la théorie des catastrophes pourrait opérer la jonction, c'est-à-dire de rendre compte des niveaux intermédiaires, entre une psychanalyse des pulsions, centrées sur les fixations de la sexualité infantile, des types de défenses, des relations d'objets (etc.), et une psychanalyse structurale centrée sur l'analyse des identifications imaginaires liées aux multiples déterminismes structuraux qui pèsent sur le sujet.

La proposition théorique de Jean Petitot n'eut guère d'échos en psychanalyse. On le conçoit puisqu'il s'agit pour le moins d'une déconstruction / reconstruction radicale. Son intérêt pour les sciences cognitives contribua à le considérer dans les milieux analytiques comme étant étranger à la psychanalyse, malgré le fait que de nombreuses idées contenues dans ses ouvrages, en particulier *Physique du sens*, concernent très précisément, et utilement, la métapsychologie freudienne. Petitot a également démontré l'antériorité des thèses sémiotiques de Thom sur les propositions cognitives contemporaines qui considèrent le langage comme étant enraciné dans des structures topologiques et dynamiques et trouvant leurs sources dans l'expérience perceptive. Une nouvelle façon de comprendre les relations entre les représentations mentales, linguistiques et l'expérience perceptive découle de ces thèses novatrices. Il est invraisemblable que la psychanalyse contemporaine y soit restée indifférente, préférant l'usage d'une métapsychologie de la représentation issue de la psychologie associationniste du XIX<sup>ème</sup> siècle plutôt que de se risquer à une extériorisation du champ analytique. Cependant, certaines suggestions de Jean Petitot nous semblent difficilement compatibles avec la psychanalyse. On remarquera que dans sa construction n'est pas expliquée l'origine du refoulement « originaire » qui transformerait la prégnance biologique (instinct) sexualité en pulsion (devenue alors la libido). Ses interprétations des structures psychopathologiques suscitent une curiosité, due à un nouveau point de vue, mais elles peuvent guère rivali-

ser avec l'intelligibilité fournie par la psychanalyse et elles tendent à apparaître comme une construction réductrice. Par exemple, la conception de la phobie comme un confinement de la prégnance de la peur (liée à la prédation) sur un objet est divergente de la conception freudienne du déplacement de la peur de la castration sur un objet phobique (le cheval / père chez le petit Hans par exemple)<sup>18</sup>. De façon générale, l'assimilation de la pulsion freudienne au concept de prégnance de Thom, avec ou sans refoulement originaire est une réduction. Les paramètres de la pulsion, décrits par Freud, à savoir sa source somatique, sa poussée, son but, sont agrégés sous le concept de prégnance, alors que leur distinction est nécessaire pour rendre des phénomènes analytiques (en particulier la variation des buts). Le caractère conservateur de la pulsion disparaît dans son assimilation à une prégnance orientée vers l'adaptation. De même, l'assimilation de l'objet libidinal à une saillance ne va pas de soi dans la mesure où la sublimation intellectuelle, par exemple, peut être un investissement sexuel d'un domaine entier non circonscrit par des frontières nettes. De plus, si la variation des objets de la pulsion sexuelle peut être expliquée par le transfert d'une prégnance sur d'autres objets saillants par un principe métonymique, de contagiosité, l'étayage de la pulsion sexuelle sur l'alimentation, par exemple, où la vision, (pulsion dite « scopique ») rentre difficilement dans la théorie de Thom, où il faudrait alors imaginer qu'une prégnance prenne une autre prégnance comme objet saillant. Ce cas d'interaction entre prégnances a bien été imaginé par Thom et il est ramené à l'idée d'une collision catastrophique<sup>19</sup> entre deux prégnances se disputant un même espace. Ces conflits entre les prégnances peuvent être certes comparés à ceux entre pulsion de mort et les forces vitales d'Eros, dans la seconde théorie des pulsions de Freud (1920) et se déroulent à l'échelle de la vie entière de l'organisme. Mais l'investissement sexuel d'une fonction ne peut être assimilé à un investis-

18. Curieusement, le rejet de l'interprétation freudienne de la peur du cheval chez le petit Hans se retrouve aussi chez Gilles Deleuze (cf. le film *l'Abcdaire de Gilles Deleuze*) pour qui le traumatisme réel de la vue d'un cheval tombant à terre justifie en soi le déterminisme phobique.

19. Thom R., La notion de préprogramme et les morphogénèses biologiques et techniques, *Esquisse d'une sémiophysique*, InterEditions, 1988, p. 55.

sement de prénance sur une autre prénance. En fait, on pourrait à la rigueur conserver la notion de prénance pour toutes les pulsions adaptatives du moi, les montages auto-régulateurs, les conduites instinctives plus ou moins transformées, et réserver les propriétés de la pulsion, au sens freudien, uniquement à la pulsion sexuelle, proposition proche de celle du psychanalyste Jean Laplanche. En tous cas, la substitution pure et simple de la sémiophysique des prénances et des saillances à la métapsychologie freudienne dissout l'apport psychanalytique et constitue, malgré l'intérêt de la confrontation des modèles, une substitution épistémologique qui dégrade le concept psychanalytique de pulsion.

#### *Validité en clinique*

L'approche de Michèle Porte et celle de Jean Petitot se situent sur un plan théorique, d'avec une visée épistémologique. Ce n'est pas une critique d'invalidation car il est légitime, y compris en psychanalyse, d'élaborer des modèles et des conjectures. Mais, à un moment donné, il est nécessaire de les confronter à l'expérience de la clinique afin de vérifier qu'elles sont compatibles avec les faits (contrainte minimale) et qu'ils contribuent à un gain d'intelligibilité. Or, cette confrontation avec la clinique est délicate. L'apport de la théorie des catastrophes en psychanalyse est problématique dès lors que l'on s'éloigne de l'inspiration métaphorique procurée par les termes évocateurs de catastrophes, de bifurcations, de singularités, de conflits. Le rapprochement, voire la commensurabilité des théories, ne signifient ni leur congruence, ni leur fécondité réciproque, si elles ne débouchent pas sur une synthèse cohérente. Or, les éléments minimaux pour une application clinique de la théorie des catastrophes en psychanalyse ne sont pas présents. On peut certes considérer que la nosographie, c'est-à-dire l'identification d'un type de structure, hystérie, obsessionnelle, névrose, psychose (etc.), donc un type préférentiel de défenses du moi (isolation obsessionnelle, identification hystérique, etc.), peut être assimilée à un répertoire de formes stables apparentes (de morphologies psychopathologiques). D'une certaine façon, la démarche de Freud a bien constitué à remonter de ces formes cliniques vers la dynamique inconsciente qui les a engendré. Mais on pourrait ob-

jecter que la psychanalyse n'est pas une psychiatrie et chaque sujet déploie dans l'analyse une variété de défenses qui interdisent une vision trop rigide où la structure psychopathologique définirait une forme stable. L'analyse offre justement la possibilité d'une dynamique de changement où la cristallisation structurelle des défenses peut être réaménagée (dans les meilleurs des cas).

Mais le vrai obstacle de l'application de la théorie des catastrophes ne vient pas de l'identification des morphologies apparentes mais de celle du système dynamique sur lequel on pourrait appliquer une modélisation. Dans la théorie des catastrophes, on assimile tout domaine que l'on désire étudier à un système dynamique complexe dont on ne connaît pas la nature exacte mais que l'on peut observer dans ses manifestations phénoménologiques (ses états apparents). On considère ce système comme susceptible de prendre un certain nombre d'états stables générés par une dynamique interne inconnue. Ces états sont décrits dans un ensemble de variables descriptives du système (variables d'états dans l'espace des phases prises par le système). En contrôlant les valeurs d'autres variables, dites paramètres de contrôle ou encore facteurs de commande, qui varient dans un autre espace (espace externe ou de commande), on modifie les états apparents de ce système. Des variations sur les paramètres de contrôle déclenchent des changements d'états du système. Cette formulation minimale est applicable à toutes sortes de systèmes, qu'ils soient physiques, biologiques, ou psychologiques, à la condition qu'ils soient soumis à une dynamique de gradient tendant vers des minima énergétiques et qu'on identifie correctement les variables. Bien que le principe de plaisir (puis le principe de Nirvana dans la seconde théorie des pulsions) régnant dans l'inconscient puisse être assimilé à un gradient énergétique orienté vers son minima, il est difficile, en psychanalyse, de définir quel est le système sur lequel s'appliquerait la modélisation catastrophique. Le système est-il l'ensemble du psychisme, instances comprises ? Est-il l'inconscient ? Est-il le moi, instance organisée, dont le surmoi serait l'espace de contrôle, et les défenses ses régulations ? Le système est-il circonscrit au développement de la libido, avec ses phases, ses intégrations et régressions, ses fixations, ses sublimations ? Et si l'on choisit arbitrairement de poser le

système comme l'une ou l'autre de ces alternatives, quel est le gain théorique d'une telle construction ? Ne risque-t-on pas d'obtenir en sortie ce qu'on a simplement inséré en entrée ?

L'application de la méthode catastrophique au fonctionnement psychique objective le psychisme du patient en le considérant comme un système externe. Or, en psychanalyse, nous ne sommes pas en situation d'observation d'un système externe (par exemple, la complexité psychique du patient avec sa dynamique interne pulsionnelle avec le surmoi comme espace de commande, etc.) mais en situation de couplage entre deux systèmes psychiques. Le système considéré devrait donc être le couple associant le psychanalyste (son flux psychique de pensées et d'affects, son modèle flottant de patient, ses états mentaux, son contre-transfert) et son patient (son flux psychique de pensées et d'affects, son attente de la cure, ses états mentaux, son transfert sur l'analyste, ses attractions inconscientes). Mais dès lors, il devient difficile de définir quel est l'espace de contrôle, le nombre de facteurs, le nombre des dimensions d'état, le type topologique de l'ensemble de bifurcation. Une recherche de modélisation catastrophique serait donc une vue de l'esprit (une construction intellectuelle) non seulement sans intérêt concret, mais de plus hétérogène à la technique de la psychanalyse qui impose le dégagement des préconceptions, l'écoute flottante des jeux de signifiants, celle des errements de la narration, la place laissée à la surprise, à l'inconnu, à l'inattendu, à la création. Pourtant, malgré ces obstacles, et de l'intérieur même de notre expérience analytique, l'usage de la théorie des catastrophes présente un intérêt non négligeable. Nous en donnerons quatre exemples, l'un centré sur la conduite de cure, l'autre sur la métaphore de l'écriture, le troisième sur les identifications et le quatrième sur les fantasmes originaires.

#### *La cure comme dynamique*

Dans le cadre de la séance, nous rencontrons, au travers du discours du patient, des états apparents du moi, en particulier émotionnels, présentant une dynamique allant de l'équilibre stable à des instabilités en passant parfois par des dynamiques récurrentes,

parfois quasi-périodiques<sup>20</sup>. Ces dynamiques ne sont pas intelligibles par des réactions aux modifications environnementales de la vie du patient, aux aléas de l'existence concrète (elles ne le sont qu'en surface) mais elles sont sous l'influence des facteurs internes à la vie psychique. Nous percevons la présence d'états psychiques, décrits par le sujet, comme des états, anxieux, dépressifs, exaltés, irrités, tristes, gais, envieus, etc. Ces états émotionnels sont apparents et résultent d'une dynamique interne associée à la réalisation de désirs ou à leurs entraves, ou bien à des conflits inconscients réactivés dans le cadre du transfert induit par la cure et de la régression dite « contrôlée » du sujet. Sur le moment, cette dynamique est inconnue tant par le psychanalyste que par le sujet lui-même car elle est constituée la dynamique inconsciente de l'analyse et n'est appréhendable qu'après coup. Devant la survenue brutale d'un sentiment anxieux, par exemple, dont l'intensité est hors de toute proportion avec un événement réel, nous inférons l'existence d'une dynamique interne de refoulement par le moi de désirs inconscients ou de motions traumatiques réactivées et issues du ça. En traduisant cette dynamique en termes de la théorie des catastrophes, la précipitation d'un symptôme, ou d'une formation substitutive, résulte de la traversée d'une strate d'un espace de bifurcation tridimensionnel, puisque obéissant aux interactions entre au moins quatre dimensions de contrôle. Ce sont les deux instances organisées du moi et du surmoi, les exigences du ça et celles de la réalité (sociale, familiale, culturelle, économique). Cet espace de bifurcation complexe, non représentable, permet de concevoir, virtuellement, l'apparition et la disparition brutales de manifestations psychiques. Ce n'est là qu'une métaphore, bien sûr, mais c'est une métaphore opérante sur le plan technique. Elle l'est d'abord par l'idée que *l'analyste ne peut pas se représenter mentalement* la totalité du conflit psychique qui excède les dimensions de l'esprit et qu'il ne peut donc que concevoir des

20. Peut-être asservies à des figures topologiques, telles que le tore où patient revient à son point de départ après avoir parcouru un trajet en boucle qu'il soit celui d'une plainte ou d'un désir. Cf. Le texte de Juan-David Nasio, « Topologie », dans *L'interdit de la représentation*, Colloque de Montpellier, Seuil, 1981, qui élucide la fonction de la topologie dans la psychanalyse lacanienne.

aperçus, des *sections locales*. Ensuite, la notion catastrophique de bifurcations est associée à la notion de zones critiques. Au plus près de la singularité catastrophique, il existe une sensibilité réactive extrême pouvant induire une bifurcation. On peut se représenter l'art de l'interprétation analytique comme étant celui de la détection de ces zones critiques, peut-être par résonance intime entre les attracteurs mentaux de l'analyste et ceux de son patient. Une intervention, donnée avec tact, parfois un simple commentaire, une ponctuation, peut exercer une action psychique de grande intensité et induire un progrès dans la cure. La théorie des catastrophes, utilisée de façon métaphorique, donne ainsi consistance à l'intuition thérapeutique : la proximité d'une zone critique chez le patient implique sa détection par l'analyste, la vigilance, la précaution, et elle engage aussi le risque nécessaire d'une intervention (interprétation) qui permettra une bifurcation de sens, un changement qualitatif dans la connaissance de soi, autrement dit, un *insight*.

#### *L'inconscient structuré comme une écriture*

Il est d'expérience commune, lors d'une analyse, de rencontrer, dans les associations, dans les rêves, dans les fantasmes du patient, l'évocation de formes étranges, incompréhensibles pour lui. Celles-ci peuvent être des sortes de serrures, des tuyaux, des pivots, des fourches, des trous, des objets bizarres, (etc.). L'interprétation standard en termes de représentations sexuelles déguisées par la censure n'a pas à être mise en question - le sexuel est bien consubstantiel à l'inconscient - ni leur fonction de signifiants énigmatiques comme l'a proposée Jean Laplanche, ou de pictogrammes originaires pour Piera Aulagnier, mais, à notre avis, elle est insuffisante si elle n'intègre pas les processus dynamiques qui ont permis leur genèse. La théorie des catastrophes donne un éclairage nouveau de ces phénomènes. René Thom nous appris à déceler sous toute représentation un schématisme actanciel issu d'une dynamique de conflit et de bifurcation. Le langage encode ainsi les catastrophes dans ses structures verbales. La phrase nucléaire peut être considérée comme un drame (Lucien Tesnière) entre des protagonistes assimilés à des attracteurs en compétition et la valence des verbes est

contrainte par le type d'interactions possibles entre ces actants.



Figure 3 – Idéogramme chinois signifiant *enseigner*. composé de deux pictogrammes : en dessous figuration stylisée d'un enfant représenté par la silhouette d'un enfant emmaillotté et au-dessus de la barre deux mains saisissant des objets (les croix) pour les insérer dans la tête de l'enfant. L'acte abstrait d'enseigner est figuré concrètement et cette figuration est structurée sur un schème actanciel.

Cette conception catastrophique est illustrée magnifiquement par la sémiotique des langues visuelles et gestuelles dont l'espace de réalisation est quadri dimensionnelle (3D + T) évitant ainsi le col-lapse dimensionnel inhérent à la linéarité des langues orales et dévoilant de façon très claire la structure catastrophique des verbes<sup>21</sup>. Les langues des signes des sourds, visuelles et spatiales, dévoilent également dans leur iconicité gestuelle les schémas

21. Thom avait souligné l'importance théorique des langages non linéaires : « (...), il ne faudrait pas croire qu'une structure linéaire soit une nécessité pour transporter ou stocker l'information (plus exactement la signification). Bien que l'idée ne nous en soit pas familière, il n'est pas impossible qu'un langage, un modèle sémantique, dont les éléments seraient des formes topologiques, ne puisse présenter, du point de vue de la déduction, des avantages sérieux sur le langage linéaire que nous pratiquons. En effet, les formes topologiques se prêtent par produit topologique, composition, etc. à une combinaison infiniment plus riche que la simple juxtaposition de deux séquences linéaires. » Thom R., *Stabilité structurelle et morphogénèse*, 1972, Deuxième édition, InterEditions, Paris, 1977, p. 144.

actanciels des catastrophes élémentaires<sup>22</sup>. De même, les écritures iconiques encodent des schèmes actanciels. La présence de schémas actanciels sous toutes représentations, quelles soient lexicales ou mentales, permet une réinterprétation de l'usage des métaphores (des analogies). Si un objet *A* possède un noyau morphodynamique générateur, topologiquement identique à celui d'un objet *B*, alors *A* et *B* peuvent être substitués dans une relation métaphorique. Dans la métaphore, *la vieillesse est le soir de la vie*, les deux signifiants *vieillesse* et *soir* partagent le même schème morphodynamique de la terminaison que l'on représente le schéma suivant -| que l'on peut lire ainsi, quelque chose existe – puis se termine |. Or ce schème morphodynamique résulte d'une catastrophe de pli dont l'espace de bifurcation est un point unique. Donc, comme ces deux signifiants possèdent un schème commun, toute analogie est vraie, dans le sens où elle révèle un lien dynamique profond similaire. C'est peut être ce qui a permis à Thom de dire à Lacan, lors d'un déjeuner où le psychanalyste l'avait convié, que ce qui borde la vérité n'est pas l'erreur mais l'insignifiance, c'est-à-dire l'absence de sens<sup>23</sup>. La formulation est provocante, mais elle est fondamentale dans l'épistémologie de la théorie des catastrophes.

En élevant les analogies et les métaphores au rang de vecteurs d'investigation, on génère un espace virtuel dans lequel on peut étudier le déploiement potentiel des phénomènes observés. Bien évidemment, l'investigation des schèmes communs à deux objets ne signifie

22. Nous avons analysé la fonction iconique présente dans les langues des signes dans *Psychologie de la surdité* (Deboeck, 2006) et *Surdité et Sciences humaines*, (L'harmattan, 2009).

23. René Thom raconte cette rencontre : « À l'époque de la "gloire" de la théorie des catastrophes, j'ai déjeuné avec le docteur Lacan. Le Maître m'avait invité, et il m'a fait parler d'abondance tout au long du repas, sur mes conceptions des mathématiques, sur ma carrière, sur mon évolution en matière d'idées mathématiques, sur mes rapports au "mathème". Je ne sais pas très bien ce qu'était le "mathème" !... et lui n'a pratiquement rien dit. À la fin du repas, j'ai utilisé une formule qui l'a fait réagir. Je lui ai dit : "ce qui limite le vrai, ce n'est pas le faux, c'est l'insignifiant". Il a alors pris un air songeur et il a dit : "cela me retient, cela me retient." Voilà : j'avais "retenu" le Maître. » Thom R., *Prédire n'est pas expliquer*, Entretien avec Emile Noel, Eshel, 1991, p. 132.



Figure 4 – Le signe *deviner* en langue des signes. Figuration concrète d'un processus abstrait. L'acte de deviner est représenté par l'index pointé en dessous d'une main symbolisant l'esprit de l'autre. L'ensemble constitue un processus morphodynamique. Les formes gestuelles sont isomorphes au contenu schématique du concept. La langue des signes des sourds révèle de manière exemplaire l'enracinement morphodynamique du langage.

pas que ceux-ci soient assimilables, - on serait alors entré dans une pensée délirante – mais ces objets partagent une genèse idéale, catastrophique, commune. Les phénomènes de convergence en biologie, les formes identiques des gouttes d'huile dans l'eau et les formes des méduses, constituent des illustrations de ces analogies, fausses en matière de déterminisme par le substrat, vraies pour le déterminisme catastrophique indifférent à la nature du substrat. L'existence d'un schème actanciel, ensemble de points catastrophiques, existant sous toute représentation mentale, devient alors une notion utile pour comprendre les équations symboliques réalisées par l'inconscient. Par exemple, l'inconscient assimile symboliquement un pénis à un objet de forme oblongue avec une extrémité se déployant, une vulve à une excavation, des seins à des contours de colline, etc. Le refoulement, défense du moi, cherche le compromis entre les exigences inconscientes de la satisfaction de la pulsion sexuelle issue du ça et celles du surmoi visant à mettre à l'écart les représentations perturbatrices. Il s'agit donc d'une recherche de compromis nécessitant la coexistence d'éléments contradictoires. L'application de la théorie des catastrophes à la nature de la représentation fournit des éléments particulièrement intéressants pour concevoir, métaphoriquement, com-

ment ce compromis peut être réalisé. Le moi, refoulant la représentation perturbatrice, sous l'injonction du surmoi, tolère son ossature dynamique, car les sèmes sexuels sont déplacés, mais le ça trouve satisfaction par la représentation de la pulsion sexuelle au travers des traits morphodynamiques (pénétration, coupure, excision). La métaphore freudienne de l'inconscient comme *Wunderblock*, ardoise magique, permettant tous les palimpsestes psychiques, est singulièrement congruente avec les graphes actanciels des catastrophes. La pertinence du concept d'un inconscient structuré comme une écriture pictogrammatique (Jacques Derrida, Piera Aulagnier), pleine de traces indiciaires de ces dynamiques complexes, ne peut être ainsi que renforcée par les apports de la théorie des catastrophes.

#### *Les identifications*

En analyse, le patient est pris dans le jeu conflictuel des identifications inconscientes, construites depuis l'enfance, se faisant et se défaisant, parfois se métamorphosant brutalement, sans que les déterminations de ces conflits soient entièrement intelligibles par les événements de l'histoire interne d'une vie. Les identifications résultent de la rencontre entre le sujet et des déterminations structurales (structure familiale, complexe d'Œdipe, structure de parenté, structure anthropologique), des déterminations locales (place dans la fratrie, sexe) et événementielles (position dans une histoire généalogique, décès, maladies, accidents...). La conjonction complexe de ces déterminations entrave toute prédiction et souvent toute compréhension des causes. Ce problème fondamental en psychanalyse du choix de névrose, par le type d'identification, donc le type de défense, peut être éclairé par l'interprétation catastrophique de la genèse des structures. Si on considère qu'une identification est un effet de structure, au sens du structuralisme où la position dans une structure prime sur l'identité, alors la théorie des catastrophes - et nous faisons ici référence à l'apport décisif de Jean Petitot - nous apporte un gain d'intelligibilité. En théorie des catastrophes, dans son interprétation dite « actancielle », on considère l'existence d'états apparents, que nous notons ici  $A^1$  et  $A^2$ , non plus en substance comme étant des formes,

mais comme des positions virtuelles pouvant être occupées par des actants dans un système considéré. Ces positions se virtualisent mutuellement et sont donc identifiées à des positions dans une structure différentielle. La théorie des catastrophe devient ainsi une *métathéorie* du structuralisme.

Par exemple, elle est applicable sur les structures narratives. En interprétant le *cusp* de la catastrophe de la fonce dans le lexique de la linguistique, il devient un événement syntaxique idéal informant une structure narrative élémentaire et distribuant des places (minima) investies par des actants identitaires ( $A^1$  et  $A^2$ ). Au départ, il existe une unique place actantielle investie par un actant  $A^1$ . À la traversée de la première strate du *cusp*, un autre actant  $A^2$  apparaît, dont l'influence croît jusqu'au moment où il entre en conflit avec  $A^1$ . Après la traversée de la strate de conflit, l'influence de  $A^1$  décroît jusqu'à sa capture par  $A^2$ , ce dernier demeure seul actant survivant. Cette interprétation modélise les phénomènes d'apparition et de disparition des personnages et des objets dans les contes, dans les mythes, et de façon plus générale dans tout récit. La narration réalise une trajectoire sur une surface tendue entre des attracteurs en compétition et parsemée de catastrophes, constituant alors des germes narratifs qui constituent les pôles du carré sémiotique de Greimas.

La théorie des catastrophes a été aussi utilisée par Jean Petitot dans l'interprétation de la formule canonique des mythes proposée par Lévi-Strauss. Par exemple, le problème posé par Lévi-Strauss est de comprendre la présence dans un mythe indien de la métamorphose entre une femme et un oiseau (un engoulevent). L'engoulevent et la femme, partagent tous deux la propriété : soit la manifestation de la jalousie. Cette propriété est déductible empiriquement par l'observation du comportement similaire de l'oiseau et de la femme. Mais l'engoulevent est mauvais potier. Il ne fait pas de nid. Or, la femme est bonne potière. Il existe donc une contradiction (conflit) dans l'identification entre la femme et l'engoulevent. Un processus est nécessaire pour résoudre cette contradiction et faire de l'engoulevent un potier. Mais dans un autre mythe, il existe un autre oiseau le Fournier, dont la propriété est d'être bon potier. Dès lors, la contradiction est levée mais à la condition d'une

inversion de valeur. Cette inversion est l'effet de la poussée différenciatrice continue de la construction mythique se déployant dans une pluralité de variantes de mythes liés structurellement dans une même aire géographique.

La formule est :  $F_x(a) : F_y(b) \approx F_x(b) : F_{a-1}(y)$  ; avec  $F_x(a)$  = l'engouement (a) est jaloux  $F_x$  déduction empirique ;  $F_y(b)$  = la femme b est potière y ;  $F_x(b)$  = la femme b est jalouse x ;  $F_{a-1}(y)$  = La poterie est engouement inversé (le Fournier) présent dans un autre mythe. Cette formule universelle permet de rendre compte d'une liaison incompréhensible entre deux éléments d'un mythe. Cette liaison, par exemple l'identification, dans le mythe indien entre la poterie et la jalousie, n'est pas déductible de l'expérience perceptive, et nécessite un processus caché d'attribution de lien (déduction transcendantale) entre ces deux éléments. Le processus interne, caché, attribue une fonction inverse (une propriété négative) à une propriété observable empiriquement. Mais aucun mythe ne peut être expliqué par un déterminisme sémiotique interne, limité à l'interprétation de son contenu. Le déterminisme du mythe I implique l'effet d'un mythe II, éventuellement non connu, appartenant à un autre peuple de la même aire culturelle, qui contient des actants et des fonctions, qui vont être intégrés *sous une forme inversée* dans le mythe I. Pourquoi sous une forme inversée ? Car l'esprit humain, fondamentalement, construit des systèmes de différences. Il ne peut y avoir de clôture symbolique par neutralisation des rapports différentiels. Il est nécessaire de maintenir une circulation de la différence pour que la pensée mythique puisse continuer à opérer sa fonction. L'interprétation catastrophique de la formule canonique, proposée par Jean Petitot, puis reprise, commentée, enrichie par Lucien Scubla, permet de concevoir l'existence de catastrophes (papillon dual) sous-jacentes à la structure des mythes, permettant de se représenter l'apparition, la disparition et la métamorphose des actants, et ainsi le maintien de la structure différentielle.

Or, on sait depuis les premiers travaux de Lacan, que les identifications entre les termes présents dans les mythes sont proches de celles observées en psychanalyse. Les identifications oedipiennes inconscientes,

leurs conflits, leurs modifications, qui ont été décrites sur le plan structural, peuvent gagner un surcroît d'intelligibilité en les considérant comme déterminées par un soubassement catastrophique même si la catastrophe sous-jacente ne peut être identifiée<sup>24</sup>. Ce surcroît d'intelligibilité consiste, pour le psychanalyste, et idéalement pour le patient, à accepter le fait que les identifications du sujet - corrélatives du drame de l'existence humaine - sont *surdéterminées*<sup>25</sup> par des dynamiques profondes, transhistoriques, sur lesquelles opère la nécessité de la variation symbolique, et sur lesquelles le moi, cavalier à la monture indomptée, ne dispose d'aucun moyen d'action, si ce n'est la possibilité entrouverte d'une intuition fugace de leurs puissances.

#### *La nature des fantasmes originaires*

L'investigation psychanalytique de l'inconscient révèle avec une relative constance l'existence de fantasmes, dit originaires, qui indépendamment de la diversité des expériences individuelles et de la variétés des traumatismes de l'existence, s'expriment sous une forme, plus ou moins modifiée, dans les rêves, les conduites symptomatiques, les obsessions, les fantaisies, les relations d'objets et de façon générale dans toutes les productions de l'inconscient. Ces fan-

- 
24. Petitot l'avait évoqué dès 1980 : « la confusion des actants est inhérente à l'archétype (de la fonce) et doit donc être considérée comme un authentique principe logique constitutif de l'identification », *Confrontation* p. 229 et aussi p. 231, « l'interprétation en termes de lacet de prédation du schème structural de l'identification ouvre une voie royale pour comprendre l'identification comme un processus psychique héritant des grands problèmes de la régulation biologique. »
25. Il existe trois sens différents au terme de surdétermination. Le premier sens est donné par Bachelard dans *La formation de l'esprit scientifique* : un élément A détermine un élément B qui surdétermine un élément C. L'existence de C ne peut scientifiquement être déterminé par B si A est lui-même indéterminé. Le second sens est celui employé dans la métapsychologie freudienne : un élément C est déterminé à la fois par A par B, par D, par E, etc. Plusieurs désirs inconscients se condensent dans un même objet. Le troisième sens est utilisé dans le structuralisme : un objet A composant une partie de B est déterminé par l'ensemble B. La structure B globale surdétermine une partie, une composante. Nous utilisons ce terme dans cette dernière acception.

tasmes originaires la plupart du temps inconscients, sont en nombre réduit et en liste close, bien qu'elle soit présentée de façon variable aux différents moments de l'œuvre de Freud (séduction de l'enfant par l'adulte, scène primitive, scénario oedipien, castration, retour à la quiétude du sein). Tous ces fantasmes originaires sont en relation avec la sexualité, sous sa forme génitale, ou sous une composante partielle, telle l'oralité. Ces fantasmes sont aussi tous en lien avec la question des origines du sujet<sup>26</sup>. La question posée est de comprendre la raison qui préside à la présence de ces fantasmes. Si on laisse de côté le recours à la psychanalyse jungienne qui n'admet pas le lien de ces fantasmes avec la sexualité mais les considère comme des manifestations d'archétypes transcendants<sup>27</sup>, plusieurs interprétations ont été proposées. Pour Freud, et ceci jusqu'à sa disparition en 1939, l'explication réside dans l'histoire archaïque de l'humanité<sup>28</sup>. Les

fantasmes originaires sont les traces encore actives à l'échelle d'un individu du drame phylogénétique du meurtre du père de la horde primitive. Freud a toujours été très clair sur la réalité historique de ce scénario, malgré les avertissements de Jones comme d'autres psychanalystes le mettant en garde contre une spéculation largement réfutée par les données de l'anthropologie, comme celles de la biologie. La transmission héréditaire des caractères acquis a en effet été réfutée, à l'exception de faits marginaux, et la loi de la récapitulation de Haeckel, si élégante dans sa simplicité - la genèse de l'individu repasse par les phases acquises par ses ancêtres - s'est révélée fautive dans sa généralité et réduite à la portion congrue de quelques exceptions<sup>29</sup>. La psychanalyse contemporaine ne s'est pas inquiétée outre mesure de l'effondrement de la thèse historique sur laquelle Freud a appuyé son édifice. Tout d'abord, il est possible de passer des vies entières de praticiens à analyser des patients sans jamais avoir besoin de se pencher sur l'hypothèse de la source phylogénétique du complexe d'Œdipe, de la scène primitive et des fantasmes de castration. Ensuite, si jamais vient à l'esprit de l'analyste, une curiosité sur les causes premières, l'anthropologie vient à son aide : la thèse historique de Freud est un mythe des origines, comme les autres. Les fantasmes originaires sont des effets des structures subjectivantes que Lacan a décrit. Mais l'interprétation structurale explique bien la présence de ces fantasmes en les considérant comme des éléments d'un mythe mais elle est insuffisante à expliquer la genèse de ces structures et présuppose soit une discontinuité entre humanité et animalité par l'apparition du langage - fait critiqué par l'éthologie contemporaine - soit fait appel à des propriétés catégorielles du cerveau humain (Lévi-Strauss). Sur cette question des fantasmes originaires, la théorie des catastrophes offre une alternative intéressante. Dans son livre *la dynamique qualitative en psychanalyse*, Michèle Porte a évoqué la nature des fantasmes originaires, qu'elle nomme les « *archifantaisies* » - (castration, séduction, scène primitive, retour au sein maternel). Selon sa conception, les événements extérieurs passés dans la réalité historique de l'humanité s'internalisent comme des va-

26. « Les fantasmes originaires, comme les mythes, prétendent apporter une représentation et une « solution » à ce qui pour l'enfant s'offre comme énigme majeure (la question des origines) ; ils dramatisent comme moment d'émergence, comme origine d'une histoire, ce que qui apparaît au sujet comme une réalité, d'une nature telle qu'elle exige une explication, une 'théorie'. Dans la scène originaires, c'est l'origine du sujet qui est figurée ; dans les fantasmes de séduction, c'est l'origine, le surgissement de la sexualité ; dans les fantasmes de castration, c'est l'origine de la différence des sexes. (...) Les réserves qu'appelle la théorie d'une transmission génétique héréditaire ne doivent pas, selon nous, faire tenir pour également caduque l'idée qu'il existe dans la fantasmagorie, des structures irréductibles aux contingences du vécu individuel. » Laplanche J., Pontalis J.B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, article *fantasme originaires*, 1967, Puf.

27. Pour Jung, l'inconscient est le siège d'images primordiales, les archétypes, symboles universels se manifestant dans les mythes religieux comme dans les idées délirantes. La liste des archétypes jungiens est : persona (images sociales), l'ombre (ce que l'on cache de soi), l'anima, l'animus, l'archétype de l'esprit, le soi. La centralité du complexe d'Œdipe est déniée par Jung : « Pour moi, l'inceste ne constitue que dans des cas extrêmement rares une complication personnelle. Le plus souvent, il représente un contenu hautement religieux et c'est pourquoi il joue un rôle décisif dans presque toutes cosmogonies et dans de nombreux mythes. Mais Freud, s'en tenant fermement au sens littéral du terme, ne pouvait pas comprendre la signification psychique de l'inceste comme symbole. Et je savais que jamais il ne l'accepterait. » Jung C., *Ma vie*, 1961, Gallimard, folio, 1973, p. 269.

28. Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939, OC, XX, p. 181.

29. Ghiselin M.T., article « La loi biogénétique fondamentale », *Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution*, sous la direction de Patrick Tort, Puf, 1996, p. 2674.

riables internes<sup>30</sup>. Ces dynamiques devenues internes fonctionnent comme des schèmes morphodynamiques archétypiques. Sur un flux continu, les seules transformations topologiques qui peuvent avoir lieu sur ce flux sont en effet du type *mort*, *naissance*, *confluence* et *scission* qui peuvent, en partie, être appliquées aux fantasmes originaires. En assimilant le déroulement de la vie à un flux, on peut reconsidérer le complexe œdipien comme l'investissement sémantique d'une catastrophe d'engendrement (deux attracteurs engendrent un troisième attracteur) qui ne peut être pas inversée - on ne peut être l'amant de sa mère car cela signifie devenir soi-même son propre père et donc inverser la flèche du flux des générations. Le fantasme de castration correspondrait à la scission d'un actant primaire identifié à l'image du corps.

Les fantasmes originaires réaliseraient ainsi les quatre singularités archétypes que le *préprogramme*<sup>31</sup> réalise dans un flux : naissance, mort, scission, confluence. Les fantasmes originaires seraient ainsi des précipités de l'histoire culturelle humaine et sont comparables à des paramètres externes internalisés<sup>32</sup>. Ces archétypes schématiques classifiaient alors l'ensemble des scénarios fantasmatiques observables. Ces schèmes catastrophiques (naissance, fin, confluence, séparation) déterminent l'apparition et la disparition d'attracteurs qui seront investis sémantiquement de façon variable selon l'histoire de chaque sujet. Ces archétypes morphodynamiques des fantasmes originaires seraient acquis au cours de la phylogenèse,

par le processus imaginé par Thom de couplage entre les dynamiques catastrophiques et internalisation des variables externes. Ces schèmes morphodynamiques sont secondairement investis de façon figurative par des contenus de sens qui peuvent être variés selon les cultures et sont articulés aux structures anthropologiques. Les fantasmes originaires, en nombre clos et réduit, et correspondant à des scénarii constants, s'imposent ainsi au sujet au-delà des vicissitudes environnementales individuelles car ils ont été acquis au cours de la phylogenèse, non par une sélection darwinienne due à leur gain adaptatif, mais bien, en accord avec la conception freudienne, par un processus lamarckien. Cependant, ce processus ne porte pas sur le contenu figuratif, narratif, imaginaire au sens de Gilbert Durand<sup>33</sup>, ni sur la transmission d'un drame historique réel, mais sur des schèmes morphodynamiques issus des catastrophes de régulation du psychisme. Les fantasmes originaires correspondent à l'ensemble des scénarii possibles correspondant aux interactions dynamiques (naissance, mort, confluence, scission) entre trois objets humains, le sujet, ces deux géniteurs et un objet partiel, le pénis. Ces scénarii seraient ainsi des *solutions actualisées* dans la virtualisation du fantasme au problème potentiel posé par l'existence du sujet (naissance / mort), de son origine (confluence / séparation) et de la différence des sexes (scission). Les fantasmes originaires seraient ainsi des chréodes combinant un contenu imaginaire variable sur une structure morphodynamique constante et ils exerceraient une fonction régulatrice liée à l'individuation. On ne peut être soi, être individué, qu'au prix d'une virtualisation fantasmatique de notre origine. Bien sûr, il s'agit d'une conjecture dont la portée explicative reste fragile et qui semblera sans doute pour certains être une

30. « La variable qui était initialement une pure variable de contrôle finit par acquérir une dynamique lente tributaire d'un potentiel dont l'énergie doit provenir par partage du potentiel initial. C'est le processus d'internalisation d'une variable externe qui m'a été suggéré pour la formation du mésoderme en embryologie des vertébrés. » Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, p. 64. Cf. aussi « On rapprochera cette transformation progressive des variables externes en variables internes de la propriété des singularités autoreproductrices. Là aussi, le développement, le passage d'une génération à la suivante, s'exprime formellement par le fait qu'un système de variables externes devient un système de variables internes. » Thom R., *Stabilité structurelle et morphogenèse*, p. 165.

31. « On appellera en général préprogramme toute forme saillante plongée dans l'écoulement d'un fluide, dont le mouvement peut provoquer dans l'écoulement une ou plusieurs morphologies archétypes. » Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, p. 60.

32. Porte M., p. 127.

33. Durand G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, 1969, Dunod, 1992. Pour Durand, en 1992, « Ces grands espaces/temps absolument déterminants de l'imaginaire, que nous appelions timidement "régimes", "structures figuratives", où nous notions ces puissances des images à se grouper en "constellations" ou "en essaims" et que nous voudrions appeler maintenant, si ce livre était à réécrire "bassins sémantiques", c'est que la biologie et la génétique la plus contemporaine, celle d'un Waddington ou d'un Sheldrake appellent chréode (cheminement nécessaire) - notion que le mathématicien René Thom reprendra à son compte sous le terme de champ morphogénétique. » P. XIII

spéculation s'éloignant de la psychanalyse. Mais nous sommes bien obligés de nous aventurer hors les murs pour essayer de rendre intelligible un fait énigmatique dont la clinique vérifie constamment la présence mais que la théorie psychanalytique n'a pu expliquer de façon congruente avec les connaissances scientifiques contemporaine.

#### *Une conjecture de conciliation*

Ces quatre exemples que nous avons présentés (la dynamique de cure, l'inconscient écriture, l'identification, les fantasmes originaires) ne circonscrivent pas l'apport potentiel de la pensée de René Thom à la psychanalyse. Cet apport reste problématique au sens où il ouvre des perspectives mais en obstrue d'autres. Dans chacun de ces exemples, la théorie des catastrophes offre des changements de perspective liés à des concepts et des points de vue différents mais en même temps elle ne peut se suppléer entièrement à l'intelligibilité psychanalytique. Il ne peut donc être question d'un changement de paradigme ou d'une destitution. Rêves, actes manqués, identifications, investissements et contre-investissements, ambivalences, et des formations réactionnelles, tous ces éléments sont décrits admirablement dans le lexique analytique et s'il peut être utile d'adjoindre localement des concepts tels que prégnance, saillance, bifurcation, singularité, ossature formelle, chréode de l'imaginaire, la métapsychologie freudienne n'a pas à être destituée. Elle est aussi un outil unique pour délier les cristallisations paranoïaques de la pensée théorisante, en permettant l'explicitation des formations substitutives, des dénégations, des rationalisations, c'est-à-dire en assumant, au fond, l'analyse de la sexualisation de la pensée. D'une certaine façon, l'inactualité scientifique de la métapsychologie freudienne, avec ses concepts issus de la langue usuelle, ses métaphores hydrauliques, économiques, militaires, reste sa force. Ses concepts issus de la langue usuelle, certes dérivent, parfois dangereusement, se dégradent dans l'idéologie sociétale, mais ils permettent aussi une description efficace des processus mentaux car ils encodent sémantiquement les schèmes dynamiques sous-jacents à la production de ce qu'ils désignent. Ainsi, Thom rend un fier service à Freud en explicitant la puissance du langage naturel

pour la description de toute complexité psychique. Mais en rester là serait aussi manquer la portée épistémique de la pensée de Thom qui nous invite à la subversion des frontières disciplinaires. Il nous faut aussi faire jouer la théorie des catastrophes *contre* l'immobilisme actuel d'une grande part de la psychanalyse. Car, la métapsychologie freudienne, que nous venons de défendre, constitue aussi un système clos propice aux rigidités idéologiques et aux fermetures dogmatiques. Il règne dans le milieu analytique un « penser psychanalytique standard » qui entrave toute curiosité, toute esprit de découverte. Il est certain qu'une forme d'*epoché* méthodique est nécessaire en psychanalyse. La clôture informationnelle de la séance d'analyse permet de mettre la réalité effective entre parenthèses pour permettre le déploiement de la réalité psychique et sa transmutation de toutes les valeurs psychiques sous la coupe de l'inconscient. Cette *epoché* explique en partie les exigences de clôture de la théorie analytique sur elle-même comme, en partie, l'isolation des institutions psychanalytiques de l'environnement scientifique. Mais la cohérence de la théorie analytique, dont l'objet est l'intelligibilité du psychisme de l'Homme, nécessite une congruence minimale avec :

1. les données de l'anthropologie. En particulier, l'universalité du complexe d'Œdipe et de ses variantes (oncle...) est-elle attestée? Les fantasmes originaires, la sexualité infantile, les rituels, les formes pathologiques, sont-ils modelés ou générés par les différentes cultures? Sur toutes ces questions l'anthropologie amène des faits dont il est impensable que la psychanalyse puisse s'en priver (cf. Scubla).
2. les données de la biologie de l'évolution et de l'éthologie. La sexualité infantile, polymorphe, est présente chez des primates. Les comportements d'exogamie sont aussi observés et montrent des gains sociaux adaptatifs. Ce qui a été attribué par la psychanalyse à une transmission lamarckienne de faits humains, s'avère potentiellement être des processus de sélection naturelle au sens darwinien.
3. les données de la psychologie, c'est à dire aujourd'hui les données des sciences cognitives. La psychanalyse freudienne a utilisé pour ses besoins la

psychologie de son temps, à savoir la psychologie associationniste (représentations de choses, de mots, affects). Aujourd'hui les sciences cognitives ont établi et théorisé des faits majeurs concernant les relations entre la perception, le langage et l'intentionnalité qui ouvrent des perspectives qualitativement différentes pour comprendre le psychisme et qui trouvent des applications psychopathologiques convaincantes (autisme, schizophrénie, dépression). Une psychanalyse contemporaine doit être capable d'intégrer ces faits et apports conceptuels des sciences cognitives.

Faute de cette congruence minimale, la psychanalyse serait condamné à déployer un mythe, certes puissant, mais offrant le flanc aux dérives idéologiques et aux croyances. L'enjeu fondamental en psychanalyse aujourd'hui est bien, nous semble-t-il de restaurer un dialogue avec les sciences contemporaines. Avec l'anthropologie et son cortège de faits passionnants qui amènent à une réévaluation de nombre de thèses freudiennes, avec la biologie de l'évolution dont nombre de données valident des intuitions de Freud et en relativisent d'autres, et avec les sciences cognitives contemporaines, méconnues et caricaturées souvent par une psychanalyse dégradée préférant la cécité à toute remise en cause. La théorie des catastrophes, par son position épistémique d'ouverture à la pluralité des espaces en interaction, c'est-à-dire au fond à son invitation à construire un espace virtuel de vaste dimension dans lequel on plonge un objet d'étude afin d'étudier son déploiement (Thom), constitue, à notre sens, une chance pour la psychanalyse, celle d'une possibilité de penser le psychisme dans sa complexité.

Car l'inconscient freudien ne subsume pas la totalité du psychisme. Les investissements objectaux, sexuels au sens analytique, ne peuvent pas être confondus avec les processus de construction de la réalité objective. L'*objectalité*, investissement libidinal des objets, cœur de la psychanalyse, n'est pas l'*objectivité*, construction cognitive des objets mentaux. La pulsion sexuelle peut certes s'étayer sur la construction objective, auto-adaptative, la subvertir, la détourner, l'inhiber, mais cette dernière a une existence propre. Cela ne signifie pas qu'il existe une partie du psychisme vierge de tout conflit

- un moi adaptatif autonome - mais que le conflit se déploie sur le terrain des fonctions adaptatives, cognitives, qui sont indépendantes, par essence, de la pulsion sexuelle<sup>34</sup>, même si elles sont des formes de régulation d'une structure globale, le psychisme, dont la déploiement est dépendant d'Eros, conçu comme pulsion de vie<sup>35</sup>. Dès lors que l'on souhaite prendre en considération la globalité de la vie psychique, la construction des objets mentaux à partir de la perception, l'attention, les processus intentionnels, que l'on cherche à comprendre le fait établi par la neuropsychologie contemporaine de la modularité des opérations cognitives et du caractère holistique de la conscience, à rendre intelligible l'implémentation neuronale des opérations mentales (etc.), - toutes dimensions impliquées *aussi* en psychopathologie - alors la métapsychologie freudienne, malgré son génie, tout comme son interprétation structurale par Lacan, deviennent *insuffisantes*. Il est toujours possible de décréter que s'intéresser à ces questions signifie quitter la psychanalyse, et se contenter d'une approche locale - que chacun reste chez soi et tout ira pour le mieux. Mais le réel ignore les partitions disciplinaires et dès lors que le clinicien, soucieux de rendre intelligible une clinique contemporaine très éloignée des névroses viennoises, se prend à goûter à l'esprit d'aventure, à comprendre les inter niveaux, à déployer les virtualités d'un imaginaire théorique capable de donner accueil autant à la sexualité, à l'inconscient, qu'aux données neurobiologiques et cognitives, alors la théorie des catastrophes, fondamentalement transdisciplinaire, lui offrira un havre sûr pour son imagination théorique. Dans le cadre des modèles catastrophiques, distinguant les dynamiques

34. « Le meilleur de ce que nous savons sur l'Éros, donc sur son exposant, la libido, a été acquis par l'étude de la fonction sexuelle qui, d'après la conception ayant communément cours, même si cela n'est pas dans notre théorie, coïncide en effet avec l'Éros ». (Freud S., *Abrégé*, 1930, Puf, XX, p. 240.

35. Pour André Green, Freud fait une distinction (peu claire) entre l'Éros (les pulsions de vie et d'amour) et la sexualité qui n'est plus qu'une fonction (une qualité comme l'inconscient est devenu une qualité) et que la libido est l'exposant de l'Éros. Éros (expression de la pulsion de vie) possède donc un exposant (la libido) et une fonction (la sexualité, l'objet est un objet de plaisir) Green A., La sexualité a-t-elle un quelconque rapport avec la psychanalyse?, *Revue française de psychanalyse*, N° 3, 1996, p. 847.

internes et externes, les espaces d'états, les espaces de contrôle et les ensembles de bifurcation, il nous semble qu'il existe un vaste univers virtuel pour des élaborations où cognition, implémentation, inconscient, pulsions, instances, structures, peuvent s'agencer dans des constructions, certes virtuelles mais à forte potentialité conceptuelle, pour une pensée psychanalytique ouverte à la complexité.

### Références

- Callahan J., « A geometric model of anorexia and its treatment », *Behavioral Science*, 27, 1982, pp. 140-154.
- Deleuze G. *Différence et répétition*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.
- Freud S., *Œuvres complètes, psychanalyse*, XXII volumes, Puf.
- Green A., « Fondements du psychisme chez Thom, Freud, Aristote », *Passion des formes, à René Thom*, E.N.S. Editions Fontenay Saint Cloud, 1994.
- Jung C., *Ma vie*, 1961, Gallimard, folio, 1973, p. 269
- Lacan J., *Écrits*, Le Seuil, 1966.
- Lamarck, *Philosophie zoologique*, 1809, Garnier Flammarion, 1994.
- Laplanche J., Pontalis J.B., *Fantasme originaire, Fantômes des origines, Origine du fantasme*, Hachette, 1985.
- Lévi-Strauss Cl., *Mythologiques*, 4 volumes, Plon, 1971, 2009.
- Nasio J.D., « Topologie », dans *L'interdit de la représentation*, Colloque de Montpellier, Seuil, 1981.
- Petitot J., « Identité et catastrophes, Topologie de la différence », in *L'identité*, Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, Puf, 1977, 1995.
- Petitot J., « La généalogie morphologique du structuralisme », Claude Lévi-Strauss, *Critique*, Tome LV., N° 620-621, Janvier Février 1999.
- Petitot J., article « Forme », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 1995.
- Petitot J., *Neurogéométrie de la vision, Modèles mathématiques et physiques des architectures fonctionnelles*, Les éditions de l'école polytechnique, 2008.
- Petitot J., *Physique du Sens, de la théorie des singularités aux structures sémio-narratives*, Editions du CNRS, 1992.
- Pezard L., Nandrino J.-L., « Paradigme dynamique en psychopathologie : la Théorie du chaos, de la physique à la psychiatrie », *L'Encéphale*, 2001, XXVII : 260-8.
- Porte M., *La dynamique qualitative en psychanalyse*, Puf, 1994.
- Pezard L., Nandrino J.-L., « Paradigme dynamique en psychopathologie : la Théorie du chaos, de la physique à la psychiatrie », *L'Encéphale*, 2001, XXVII : 260-8.
- Scubla L., *Lire Lévi-Strauss*, Éditions Odile Jacob, 1998.
- Scubla L., « Psychanalyse et Anthropologie (I) : un rendez-vous manqué ? », *revue du MAUSS*, 2011/2 (N° 38), p. 65-95.
- Tesnière L., *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris, 1982.
- Thom R., *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, 1966, Christian Bourgeois éditeurs, 1980.
- Thom R., *Stabilité structurelle et morphogénèse*, deuxième édition, Interéditions, Paris, 1977.
- Thom R., *Apologie du logos*, Hachette, 1990.
- Thom R., *Esquisse d'une sémiophysique*, Physique aristotélicienne et théorie des catastrophes, InterEditions, Paris, 1988.
- Thom R., *Paraboles et catastrophes*, 1980, Flammarion, 1983.
- Thom R., *Prédire n'est pas expliquer*, Entretien avec Emile Noel, Eshel, 1991.
- Virole B. « Morphogénèse des stéréotypies motrices dans l'autisme infantile », *Sémiotiques*, 3, pp. 31 à 62, 1992.
- Virole B. et coll., *Psychologie de la surdité*, De Boeck, Editions, Bruxelles, 1996 ; deuxième édition 2000, troisième édition 2006.
- Virole B., « Météorologie de l'inconscient », *La complexité de soi*, Charielleditions, 2011.
- Virole B., *Surdité et sciences humaines*, L'Harmattan, 2009.
- Virole B., *Sciences cognitives et psychanalyse*, Presses Universitaires de Nancy, 1992.
- Zeeman E. C., *Catastrophe machine. in Towards a Theoretical Biology*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1972.
- Zeeman E.C., *Catastrophe Theory*, Addison-Wesley, Reading, 1977.